

A photograph of a person walking on a gravel path. The path is made of light-colored gravel and has a series of wooden stepping stones laid out in a line. The person is wearing dark clothing and is captured in mid-stride, stepping onto one of the wooden stones. The background shows some greenery and a large log lying on the ground.

**Etude sur la
formation
professionnelle
des personnes
handicapées**

Sommaire

1. Rappel méthodologique
2. Un constat : une faible insertion professionnelle
3. Avant le handicap : une première insertion dans le monde du travail
4. Une formation : pourquoi et comment ?
5. Une formation appréciée
6. Un accès limité au monde de l'emploi
7. Pour conclure



Etude sur la formation professionnelle des personnes handicapées

TNS-SOFRES

Auteur
Julie LANDOUR
Eric CHAUVET; Céline AZZI

AGEFIPH, ADAPT, FIPHFP

17PQ43 | © TNS



Ce rapport a été rédigé dans le respect des
procédures Qualité de TNS Sofres



Il a été validé par

< Eric Chauvet >

< Directeur de département Adjoint >

Le : < 19/10/10 >

< Etude sur la formation professionnelle des personnes handicapées >





Rappel méthodologique

Etude sur la formation professionnelle des personnes handicapées

Contexte & objectifs

- * L'AGEFIPH, l'ADAPT et la FIPHFP organisent fin octobre 2010 une conférence de presse portant sur la formation professionnelle des personnes handicapées. Pour animer cet évènement, les trois organismes souhaitent mettre en avant des éléments collectés lors d'études précédemment menées et leur donner de la « chair » grâce à des entretiens qualitatifs menés auprès de personnes handicapées ayant suivi une formation. L'objet de cette conférence de presse serait ainsi de faire ressortir les leviers de réussite ou les freins d'un parcours de formation vers l'emploi durable.
- * Il s'agira aussi de démontrer que si la formation est une condition nécessaire à l'insertion professionnelle des Personnes handicapées, elle ne peut suffire, à elle seule, à assurer leur accès à un emploi durable.
 - Si certains facteurs, comme la faible qualification des personnes handicapées ou l'inadéquation de leur profil au marché du travail sont régulièrement mis en avant pour expliquer les difficultés d'insertion durable des personnes handicapées
 - Les trois organismes souhaitent ici identifier l'ensemble des freins et leviers concrets
 - Susceptibles d'amorcer une nouvelle réflexion sur le sujet.
- * Il conviendra de pointer l'ensemble des mécanismes, des plus concrets aux plus abstraits (économique, social, psychologique, etc.), susceptibles de freiner l'accès à l'emploi.
- * Le tout de façon suffisamment fine pour sortir des poncifs liés au handicap, qu'ils soient positifs ou négatifs, mais également synthétique et frappante pour établir une communication et ainsi amorcer une nouvelle réflexion autour de l'accès des personnes handicapées au marché du travail.



Méthodologie

* L'étude se compose de deux parties :

* La synthèse de quatre études fournies par l'Agefiph :

- Une étude Pluricité (2010) sur « l'accompagnement à la mise en place de groupes de bénéficiaires ».
- Une étude TNS Sofres (2009) sur « l'impact des formations sur l'insertion professionnelle des personnes handicapées ».
- Une étude de l'Observatoire Régional des Métiers (2009) sur « les parcours professionnels des personnes handicapées ».
- Une étude Cisame (2008) sur « l'évaluation des aides et appuis « Agefiph » au développement des contrats de professionnalisation ».

* Une enquête qualitative

- Du 13 au 30 septembre, nous avons ainsi conduit 30 entretiens par téléphone auprès de personnes handicapées, ayant suivi une formation dans les 18 derniers mois à travers les réseaux ADAPT ou Agefiph.
- Ces entretiens se sont très bien déroulés, que ce soit au moment de la prise de rendez-vous comme de l'entretien en lui-même : les interviewés ont témoigné d'une forte envie de s'exprimer.



Echantillon

	FICHER ADAPT		FICHER AGEFIPH / FIPHFP	
Organisme	10		20	
	mars-09	sept-09	mars-09	sept-09
Sortie de formation	environ 5	environ 5	10	10
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Sexe	4	6	10	10
	En emploi	Sans emploi	En emploi	Sans emploi
Situation professionnelle	3	7	9	11
	Moins de 45 ans	Plus de 45 ans	Moins de 45 ans	Plus de 45 ans
Age	5	5	8	12
	Rég. parisienne	Hors RP	Rég. parisienne	Hors RP
Région	3			
			Public	
Secteur			2	

1 travaille dans un conseil général et une autre est encadrant dans un ESAT

- * Cet échantillon est assez proche de la structure réelle des personnes handicapées qui ont suivi une formation à travers les deux circuits :
- * L'insertion au sortir de la formation est faible, mais elle est encore plus faible dans la réalité (Etude Agefiph/ Tns Sofres 2010 : 27% des stagiaires un emploi 12 mois après le stage)
- * Un équilibre hommes / femmes, même si les hommes semblent plus touchés par le handicap
- * Une scission en termes d'âge qui se fait à 45 ans



Un constat : une faible insertion professionnelle

Etude sur la formation professionnelle des personnes handicapées

Remarques liminaires

A noter dans l'étude TNS Sofres / Agefiph : si 23% des personnes ayant reçu une formation financée par l'Agefiph ont trouvé un emploi après 6 mois, et 27% à 12 mois ces chiffres montent respectivement à 31% et 37% pour les formations rémunérées par l'Agefiph

- * Comme dans les statistiques liées au handicap, on observe une insertion limitée dans le monde du travail, au moment où nous effectuons les entretiens:
 - Un constat plus marqué pour l'ADAPT : seuls 3 interviewés sur 10 ont retrouvé un emploi, et 2 sont en réalité en alternance
 - Un bilan plus nuancé du côté de l'Agefiph : 9 sur 20 ont retrouvé un emploi, 5 en CDI (un chiffre plutôt meilleur que dans l'ensemble de la population), 2 en interim et 2 sont auto-entrepreneurs
 - Une difficulté à s'insérer et à s'insérer durablement, qui se retrouvent dans les statistiques des personnes handicapées. Notons que :
 - Parmi ceux qui n'ont pas trouvé d'emploi, certains ont pu décider de reprendre une autre formation, voire des études, d'autres ont été depuis la fin de leur formation déclaré inaptes au travail, et d'autres ont retrouvé un emploi à durée déterminée qui a depuis touché à sa fin.
 - « *J'ai choisi de continuer avec un BTS parce que ce n'était pas suffisant pour moi, l'ADAPT a juste été un tremplin pour moi* » (ADAPT, femme, avec emploi, 31 ans)
 - « *Pour l'instant, je suis plus dans le corps médical que dans la recherche d'emploi* » (Agefiph, mars, femme, 48 ans, sans emploi)
 - « *Pour l'instant c'est petit pas par petit pas, j'avance. D'abord un stage, ensuite un remplacement pour congé parental. Je prends ce qu'il y a. Ça prendra le temps que ça prendra, ma maladie m'a appris à me satisfaire de peu* » (Agefiph, sept, Homme, 49 ans, en activité)
 - Cette faible insertion est plus marquée côté ADAPT, mais n'est pas négligeable côté Agefiph.
 - Au sein de la filière Agefiph, bien que nous ayons constitué deux échantillons distingués par la date de fin de formation (fin mars 2009 d'une part, septembre-octobre 2009 d'autre part), nous n'observons pas d'écart majeur entre les deux groupes
 - La fin de formation et la période de retour sur le marché de l'emploi ne semble pas avoir d'impact au sein de l'échantillon étudié.



Remarques liminaires (2)

- * L'un des objectifs des trois institutions est d'analyser l'impact du milieu social sur le retour à l'emploi ; c'est un élément sur lequel il a été difficile de faire réagir les interviewés
- * Interrogés sur leur parcours avant et après le handicap, les personnes interrogées ont évidemment tendance à individualiser un récit dont ils sont en quelque sorte les héros ; on sait par ailleurs qu'il est très difficile d'objectiver sa place dans le monde social
- * On recueille ainsi des éléments assez évidents : il est plus facile de se mobiliser vers l'emploi, à toutes les étapes, quand on est soutenu par sa famille au sens large du terme
 - Les études confiées par l'Agefiph sont sur ce point beaucoup plus parlantes (voir ci après)
- * Toutefois, on observe en creux au niveau des personnes passées par un circuit ADAPT un plus grand éloignement de l'emploi, qu'il ne faut pas uniquement relier à un handicap plus lourd, mais aussi à l'appartenance à un milieu social plus populaire, notamment par rapport à l'Agefiph
 - Le circuit ADAPT semble concentrer davantage de personnes handicapées qui n'ont pas, initialement, un projet professionnel construit, et ce en raison de moindres ressources pour construire ce projet, ce qui aura un impact sur leur insertion (moins « réussie » dans les faits)
 - Un point corroboré par les études mises à disposition par l'Agefiph



L'importance des facteurs sociaux et environnementaux 1/2

DESK

- * Les études fournies par l'Agefiph montrent que, au-delà de l'utilité de la formation, de la motivation du bénéficiaire ou plus généralement de la situation du marché de l'emploi, un certain nombre de facteurs sociaux ou environnementaux, difficilement quantifiables, influent sur les chances de retrouver un emploi suite à une formation.
- * Les principaux facteurs explicatifs du retour à l'emploi (Etude Agefiph / TNS Sofres)
 - Le soutien social :
 - Vivre maritalement ou d'être pacsé(e)
 - Vivre dans un foyer nombreux (quatre personnes au moins)
 - La « distance » à l'emploi :
 - Avoir eu un emploi au cours des trois dernières années
 - Ne pas avoir connu de période de sans emploi du fait du handicap
 - Le niveau de diplôme initial (Bac/Bac +2)
 - L'âge (17-24 ans)
 - Le type de formation suivie (FEPE, Formation rémunérées Agefiph)
- ➔ Des éléments que nous retrouverons en creux de nos entretiens, mais sur lesquels les interviewés ne s'exprimeront pas. Nous n'avons en revanche pas recensé beaucoup d'éléments d'appréciation concernant le type de formation suivie : cette absence s'explique sans doute par le flou institutionnel qui émerge du discours des interviewés, que nous retrouvons très fréquemment dans nos études sur le handicap et qui ne facilite pas l'identification des différentes formations et donc un éventuel impact différencié sur l'insertion.

L'importance des facteurs sociaux et environnementaux 2/2

DESK

- * Il semble d'autant plus difficile d'agir sur ces facteurs qu'ils jouent pour l'ensemble de la population, et pas seulement pour les personnes handicapées : les aspects sociaux sont d'autant plus importants qu'ils jouent aussi sur la perception que les employeurs se font de « l'employabilité » des personnes handicapées.
- * Ces dernières présentent souvent les mêmes caractéristiques que les chômeurs de longue durée : elles sont relativement âgées, peu diplômées, faiblement insérées socialement, et leur rapport à l'emploi est souvent flou, distendu, en partie du fait du handicap qui a imposé de longues périodes d'inactivité.
- Le « handicap » de l'âge est d'ailleurs fortement mis en avant par les interviewés et semblent peser plus lourd que le handicap lui-même.
 - Cette mise en avant coïncide toutefois avec une actualité particulière : la question des retraites est en effet dans toutes les têtes et médias comme les hommes politiques ont fait émerger le problème de l'emploi (ou plutôt du non-emploi) des seniors.
 - Par ailleurs, accuser l'âge et non le handicap, n'est-ce pas également une stratégie pour les personnes handicapées de réintégrer la norme ?
- On aboutit donc à un cercle vicieux qui fait que les employeurs assimilent les personnes handicapées aux chômeurs de longue durée, ce qui rend leur insertion sur le marché du travail encore plus aléatoire.

Les facteurs sociaux ... mais la formation elle-même ?

Si les facteurs sociaux ont donc une influence non négligeable dans l'insertion des personnes handicapées, existe-t-il des dysfonctionnements au sein du circuit de la formation ? Pour aller plus loin, remontons l'ensemble du circuit :

1 Revenir sur la situation professionnelle des personnes handicapées avant l'apparition du handicap

2 Eclairer la genèse de la formation et des choix – ou non choix – d'orientation qui sont faits par les personnes handicapées

3 Faire émerger les perceptions – globalement positives – sur les formations suivies

4 Présenter les différents parcours suivis après la formation

 Et on le verra, la formation est très loin d'être la principale variable explicative de cette faible insertion



Avant le handicap : une première insertion dans le monde du travail

Etude sur la formation professionnelle des personnes handicapées

Une insertion professionnelle préexistante au handicap

- * Du côté de l'Agefiph comme de l'ADAPT, la plupart des interviewés avait une vie professionnelle antérieure à la formation entreprise :
 - * Dans un cas seulement, une personne est restée très longtemps sans emploi avant même d'être déclarée handicapée
 - * Seuls deux interviewés étaient étudiants au moment où ils ont été atteints par le handicap
 - * Tous les autres avaient une vie professionnelle, qu'ils ont dû interrompre à cause de leur handicap
 - * Il s'agit dans de nombreux cas d'une maladie qui apparaît en cours de vie professionnelle
 - « *Je bossais dans la grande distrib, mais là ce n'était plus possible* » (Agefiph, mars, homme, 49 ans, à son compte)
 - * Dans d'autres cas, le handicap préexiste à la vie professionnelle, mais son accentuation rend le maintien en poste impossible ...
 - « *J'ai une maladie génétique, je travaillais dans le médicosocial, mais mon handicap est évolutif, donc les médecins m'ont dit qu'il fallait que j'arrête, j'ai du arrêter* » (ADAPT, homme, sans emploi, 29 ans)
 - * Quand ce n'est pas le travail occupé en lui-même qui provoque le handicap
 - « *J'étais échafaudeur, et je suis tombé, après un coma, les médecins m'ont dit que je ne pourrais plus faire mon métier* » (ADAPT, homme, sans emploi, 31 ans)
 - ➔ Des cas où l'entreprise est à la source du handicap, ce qui questionne plus directement la responsabilité sociale des entreprises autour de l'intégration du handicap

•



Une insertion professionnelle préexistante au handicap



- * Des personnes handicapées qui ont dans leur très grande majorité une expérience du travail, mais qui ne « tiennent » plus
- * A noter : les emplois tenus initialement ne nécessitaient pas une qualification très élevée : secrétaire médicale, coiffeuse, grande distribution, travail en usine, ...
 - Des métiers plutôt physiques qui ne sont plus adaptés à la situation de handicap
 - Une première explication de la faible insertion des personnes handicapées : leur faible qualification initiale ?
 - D'après l'étude Agefiph / Tns Sofres, 76% des personnes qui ont suivi une formation financé par l'Agefiph ont un niveau scolaire inférieur au BAc



Le double enjeu de la formation :

1 orienter vers un métier et un emploi adapté au handicap

2 fournir une qualification complémentaire (voire supérieure ?)





Une formation : pourquoi et comment ?

Etude sur la formation professionnelle des personnes handicapées

Les rapports différenciés des bénéficiaires aux formations

DESK

- * Dans les études consultées en parallèle de l'enquête qualitative, il apparaît que **tous les bénéficiaires des formations professionnalisantes n'envisagent pas l'accès aux formations dans le même but.**
 - * Si une part importante des bénéficiaires a pour **principal objectif de retrouver un emploi** (40%, dont 2% qui souhaitent créer leur entreprise), la proportion de ceux pour qui la formation recouvre **une dimension plus « exploratoire »** n'est pas négligeable (14% souhaitent préparer un projet professionnel, 11% découvrir un métier).
 - * Enfin, 1 bénéficiaire sur 5 a pour ambition de **reprendre confiance en soi/de se redynamiser au terme de la formation** (TNS Sofres).
- * Ces différences peuvent en partie s'expliquer par **le profil des bénéficiaires (ORM)** :
 - Ceux qui sont devenus brutalement inaptes à leur métier cherchent tout d'abord à se reconvertir afin de rester dans l'emploi.
 - Ceux qui accumulent les formations professionnalisantes pour accéder à une plus grande stabilité cherchent à sortir de la précarité.
 - Ceux qui sont longtemps restés éloignés de l'emploi du fait de leur handicap cherchent à se réinsérer sur le marché du travail.
- Si l'objectif principal reste à terme de retrouver une activité, il peut donc exister différentes temporalités dans le souhait de retour à l'emploi ; des attentes à prendre en compte dans le suivi en amont et pendant la formation pour orienter plus efficacement les personnes handicapées.

Se former pour retrouver un emploi

* Les différents entretiens qualitatifs menés font émerger les mêmes motivations à la formation :

- Réintégrer la vie sociale, alors que le handicap isole

« C'est épuisant de rester chez soi. On est complètement sorti de la société, on ne voit personne, on n'a pas de revenu pour pouvoir sortir, vivre » (Agefiph, mars, femme, 45 ans, sans emploi)

→ l'idée d'un travail affiliateur et facteur de socialisation, récurrente dans les enquêtes

- Trouver un emploi compatible avec le handicap, pour ceux qui sont en emploi mais n'y arrivent plus

« Je voyais mon âge, quand vous êtes jeune avec un bon CV, vous trouvez facilement en usine. Mais en vieillissant, c'est moins facile, je me suis dit peut être que dans une collectivité, ils me prendront plus facilement. Il était temps de faire quelque chose parce qu'après 50 ans » (Agefiph, septembre, homme, 47 ans, sans emploi)

- Plus spécifiquement à l'ADAPT, sortir d'une situation financière délicate

« Je touche une rente de 350 euros depuis ma tendinite, et un complément d'indemnité journalière, personne ne m'aide, même pas dans ma famille, donc il fallait que je réagisse » (ADAPT, homme, sans emploi, 45 ans)

* La famille est souvent en soutien, voire moteur dans le retour à l'emploi

« Le fait de ne rien faire après mon accident faisait que je suis tombé dans la dépression, il fallait que je revienne dans le monde du travail et trouver quelque chose qui me plaisait. Mes parents avec qui je vis se désespéraient » (ADAPT, homme, sans emploi, 31 ans)

« Ça a été dur à faire comprendre au début. C'est pas visible. Et comme ça m'a fait enchaîner sur une période de chômage assez longue. Du coup ça a entraîné une période assez conflictuelle avec mon père. Il avait du mal à comprendre que je ne le faisais pas exprès, que c'était pas moi. Donc c'était dur. » (Agefiph, mars, homme, 25 ans, CDI)

Le « maquis institutionnel »

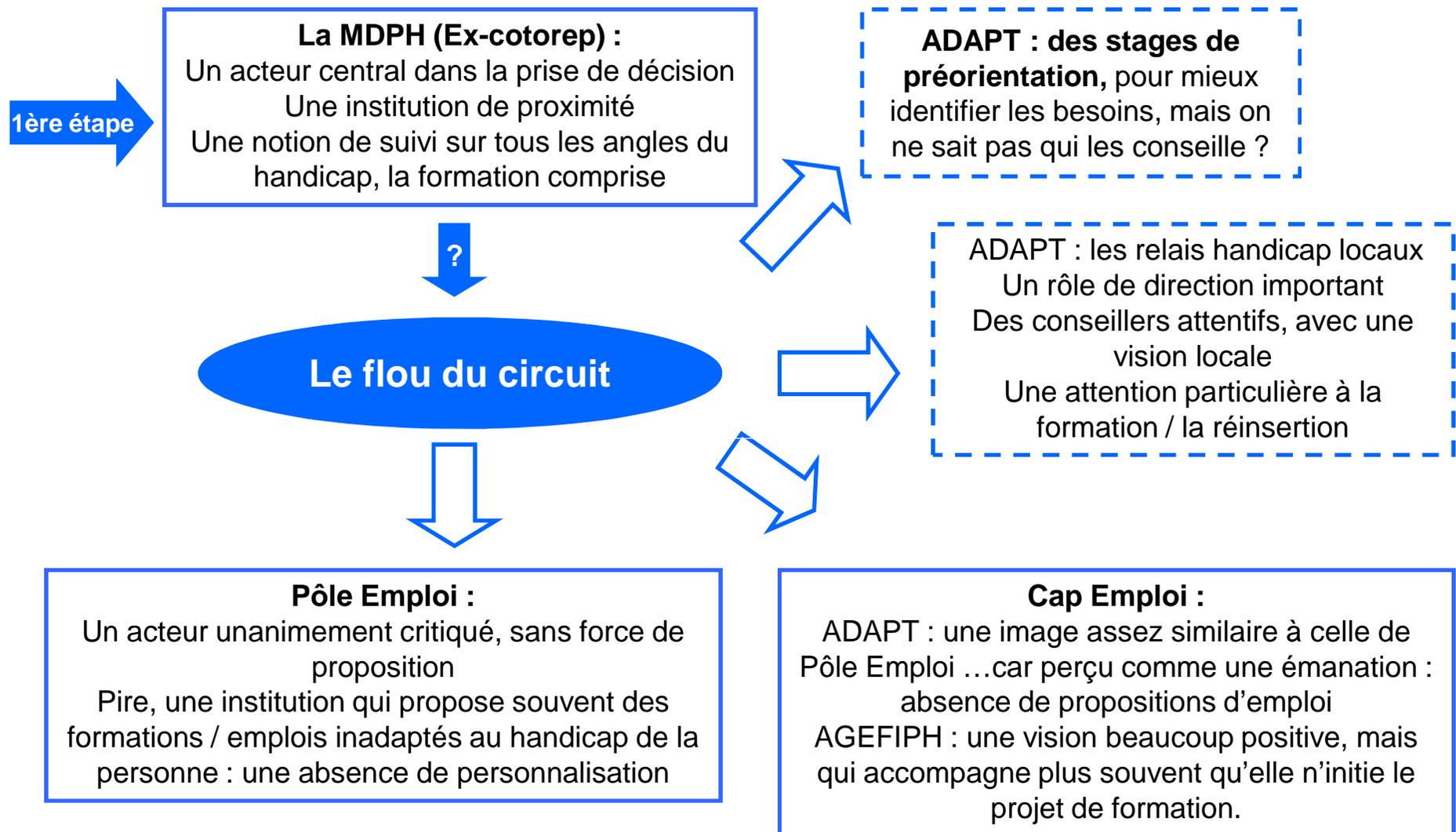
- * **Pourtant, malgré ce désir souvent très fort de retrouver un travail, on observe régulièrement une difficulté initiale à envisager la formation :**

- * Parce que les interviewés se situent dans une certaine désespérance, et ont d'abord du mal à assumer et faire face à leur handicap

« Je ne savais pas quoi faire, je ne savais pas qu'il y avait des formations possibles, moi j'ai toujours fait le même métier » (ADAPT, homme, sans emploi, 45 ans)

- * Parce que les institutions dédiées à la formation et au handicap sont mal connues : on ne sait pas vers qui se tourner
- Un « handicap » encore plus marqué auprès des milieux les plus populaires : c'est la double peine du handicap, générant un plus grand attentisme chez ceux qui n'ont à la base pas les moyens pour faire face et rebondir
- C'est par ailleurs la marque d'un flou autour des institutions liées au handicap que nous observons très régulièrement dans nos enquêtes : ainsi, une fois le premier contact passé, les institutions continuent d'être mal identifiées dans le discours :
 - On ne parvient pas à voir vraiment à quel moment elles interviennent dans le parcours
 - Et certaines ne sont du tout citées : côté ADAPT par exemple, les CRP qui accueillent pourtant les formations sont totalement occultés
 - Notons par ailleurs que les membres du circuit Adapt ne citent pas l'Agefiph, et réciproquement

Le flou du circuit institutionnel



Comment choisir sa formation ? La question de l'orientation

* Avant même de se lancer, encore faut-il savoir quoi faire ? Il apparaît que la réponse à la question est loin d'être évidente :

- * N'ayant souvent exercé qu'un seul métier, encore peu au fait dans bien des cas des conséquences concrètes du handicap, nombre d'interviewés estiment avoir traversé une période de flottement, sans bien savoir quoi faire

« *« Le plus difficile ça a été de trouver une voie où j'avais des compétences. Une fois que j'ai trouvé ça, ça a été... » (Agefiph, mars, homme, 25 ans, CDI)*

- * Une période de flottement plus marquée chez les personnes passées par l'ADAPT, pour lesquelles le champ des possibles est souvent moins ouvert (origine sociale, appui de la famille*)

→ A l'ADAPT sont cités les stages de « préo » qui permettent d'identifier les besoins et les possibles

« *Pendant la préo, on était testé, on faisait un bilan psychologique et professionnel, intellectuel aussi, on faisait des recherches sur les milieux où on pouvait nous prendre. Et s'ils pouvaient, ils nous orientaient vers notre souhait » (ADAPT, femme, avec emploi, 55 ans)*

- * Des critères d'orientation, qui s'établissent en fonction :

- * Du handicap et de ce qu'il permet ou non de faire

« *Moi je voulais faire peut-être une formation VRP, ou dans le bâtiment, ça me correspond mieux, mais il n'y avait pas vraiment, et puis on me l'a déconseillé en me disant qu'avec mon handicap ce n'était pas très adapté » (ADAPT, femme, sans emploi, 54 ans)*

- * De la vigueur du marché visé

- * D'autres critères, notamment l'âge

« *Je n'avais pas le choix parce que j'ai perdu mon emploi et puis il y a aussi mon âge, qui fait que je ne peux pas faire n'importe quel emploi. (...) J'ai fait deux formations pour pouvoir travailler en intérim parce qu'il ne faut pas rêver » (Agefiph, mars, homme, 56 ans, intérim)*

*Il s'agit ici d'un effet de la sélection opérée par la MDPH avant envoi des PH vers l'ADAPT



Etude sur la formation professionnelle des personnes handicapées



Comment choisir sa formation ? La question de l'orientation (2)

- * Dans certains cas, **la réorientation peut être vécue comme un acte très positif**, répondant à de nouvelles aspirations découvertes à travers le handicap (métier du soin notamment) ou à des vocations initiales

« J'ai été confronté à ce métier de nombreuses fois pendant mes allers-retours à l'hôpital. Avec ma maladie, je me suis dit que je pouvais peut-être apporter quelque chose aux gens. Je n'aurais pas été malade, je n'aurais jamais pensé à être ambulancier. Je serais toujours dans le béton. » (Agefiph, mars, homme, 34 ans, CDI)

« Le choix de devenir taxi, c'est à cause de mes bras, mais c'est tout autant pour me mettre à mon compte. » (Agefiph, mars, homme, 49 ans, à son compte)

- * **Quand les souhaits d'orientation ne correspondent pas au handicap ou que la personne peine à trouver un souhait, certains regrettent :**

- * L'absence de pro-activité des institutions

« Je pense que si moi je n'avais pas trouvé l'idée, je serais encore en train de chercher. (...) On ne m'a pas ouvert de porte, c'est moi toute seule qui ai réussi à en ouvrir une tout doucement et à voir si je pouvais aller de l'autre côté. » (Agefiph, mars, femme, 42 ans, CDI)

- * Ou leur autoritarisme : ils ont le sentiment de se voir imposés une formation et donc une orientation

« Au départ, ma conseillère voulait bien que je fasse du secrétariat, mais en fait ça a été décidé que je ferais agent d'accueil touristique. Pour moi c'est une erreur d'orientation, j'ai l'impression qu'on m'a un peu poussée à faire ça. Ce qui fait que je me retrouve avec une formation où je ne peux rien faire, sans emploi, et que je n'ai plus droit au chômage » (ADAPT, femme, sans emploi, 54 ans)

- Pour ces cas contraints, la difficulté à s'insérer est souvent plus grande après la formation: moindre motivation pour porter son projet ? Orientation vers un secteur bouché ?



Comment choisir sa formation ? La question de l'orientation (3)

* Deux éléments jouent alors un rôle non négligeable :

* L'envie personnelle et la motivation à porter un projet que l'on aura mûri

* L'environnement familial, qui peut dans certains cas donner le déclic, l'idée d'orientation

« C'est mon père qui a eu le déclic, en passant au contrôle technique. On ne demande même comment on n'y a pas pensé plus tôt. J'avais toutes les compétences nécessaires. J'ai cherché ailleurs d'abord, alors que ce métier était très proche de moi. » (Agefiph, mars, homme, 25 ans, CDI)

* Les institutions :

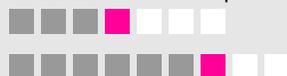
* Elles sont critiquées mais jouent un rôle non négligeable : si ceux qui ont été leur propre moteur ont critiqué leur manque de proactivité (voir infra), elles jouent pour ceux qui n'ont pas de projet un rôle non négligeable dans la suggestion ; ce rôle est plébiscité quand le dossier se met facilement en place, ou décrié, quand la formation n'est pas à la hauteur des attentes et que l'insertion est « ratée » (plus fréquent à l'ADAPT)

* Une difficulté à savoir toutefois réellement quelle institution est décisionnaire : les interviewés de l'ADAPT savent qui financent (le CNASEA), mais pas qui décide, un côté « boîte noire »

* Interviewés Agefiph : une vision plus mitigée dans l'accompagnement vers la réorientation, entre des aides qui ont permis de prendre conscience et le sentiment d'avoir du tout faire tout seul

« Une conseillère de Cap Emploi m'a dirigée vers une SOA (Session d'orientation approfondie) où j'ai eu une formatrice formidable qui m'a aidée à faire le deuil de mon ancien métier et me projeter vers l'avenir. On a travaillé sur la confiance et sur les compétences. Je n'avais pas de projet à l'époque. J'étais encore dans le ce n'est pas possible, je n'acceptais absolument pas l'idée que la coiffure c'était fini. Et après tout me paraissait évident » (Femme, 41 ans, en activité)

« Cap emploi ils m'ont aidé une fois que j'ai eu l'idée. Mais pour chercher, rien. L'idée c'est moi qui l'ait eu. » (Agefiph, mars, homme, 49 ans, à son compte)



Une fois la formation choisie, un parcours plutôt simple

- * **Les interviewés décrivent le processus d'intégration à la formation comme plutôt simple**

- * « Une fois que j'ai eu l'idée, j'en ai parlé à Cap emploi et on a regardé les organismes qui faisaient cette formation. (...) Ca a été assez facile à trouver » (Agefiph, mars, homme, 25 ans, CDI)
- * Sauf quelques cas atypiques (formation à l'étranger ou hyperspécialisée)

- * **A ce stade, Cap Emploi est plutôt plébiscité pour son aide et les conseillers sont perçus comme très professionnels**

- * On apprécie notamment leur aide dans le montage des dossiers de financement :

- « Cap emploi, c'est eux qui ont mis les mains dans les dossiers de financement. Ca s'est très bien passé. » (Agefiph, mars, homme, 49 ans, à son compte)

- « Trouver ça a été simple. J'ai recherché les centres de formation de mon côté et je me suis mis en relation avec Cap emploi. Cap emploi c'est plus accueillant, plus chaleureux qu'à Pôle emploi. Moi les personnes qui m'ont géré me connaissent très bien. Je ne suis pas un simple numéro à Cap Emploi. » (Agefiph, mars, homme, 34 ans, CDI)

- * Une vision plutôt positive de l'aide au financement ... mais parce qu'ils en ont tous bénéficié

- * **Dans tous les cas, un réel soutien de la famille**

- « Pour mon entourage proche c'était bien. Ma femme était contente, c'était comme si je travaillais, avec l'aboutissement d'avoir un métier c'est bien » (Agefiph, sept, Homme, 49 ans, sans emploi)

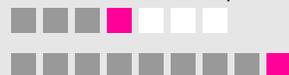
- * Un cas où la famille est réfractaire car la personne choisit d'amoindrir son niveau de qualification : il y a toujours une forme de méconnaissance quant à l'impact global du handicap

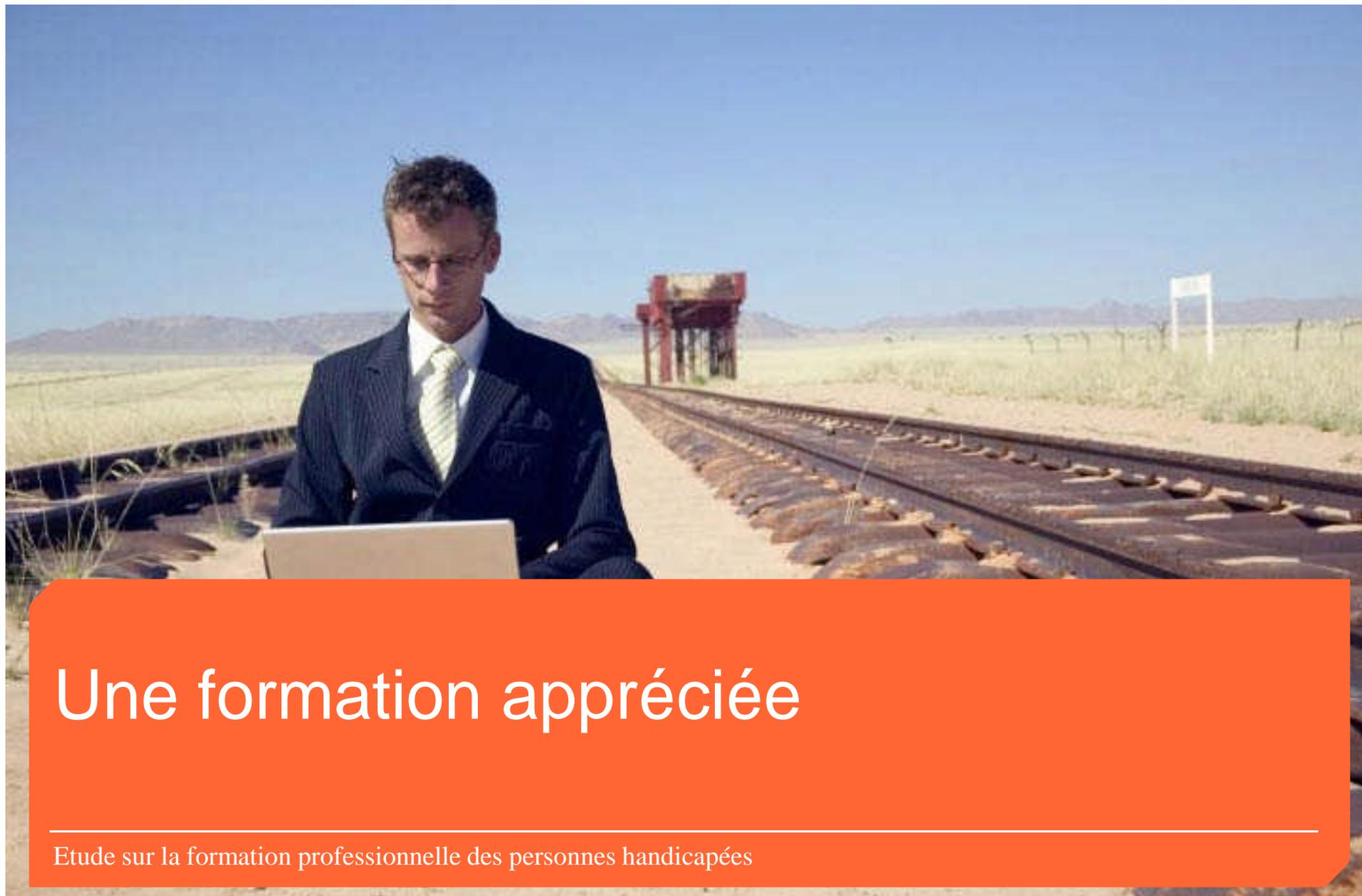




- * La constitution du projet de formation s'avère être un moment décisif puisque de lui découlent :
 - * L'orientation et son contenu
 - * D'une certaine façon, l'avenir du futur stagiaire

- * Or tout porte à croire que les futurs stagiaires :
 - N'identifient pas l'ensemble des institutions et relais qui oeuvrent en faveur du handicap
 - Dans le cas de l'ADAPT, la difficulté à s'orienter est forte et s'explique sans doute par un manque d'information pour se positionner sur le choix d'une formation et construire un vrai projet
 - Des éléments que l'on retrouve auprès des bénéficiaires d'une formation Agefiph, mais parmi eux, certains parviennent à bâtir un projet professionnel construit, avec l'aide des institutions et de leur entourage
- Ainsi, plus globalement, c'est chez ceux qui ont formulé le projet le plus construit que l'on va trouver les parcours d'insertion les plus réussis, tandis qu'une orientation subie se solde plus systématiquement par un échec.





Une formation appréciée

Etude sur la formation professionnelle des personnes handicapées

Des formations unanimement appréciées

DESK

- * On constate que les formations proposées sont globalement appréciées par les personnes handicapées en ayant bénéficié.
- * On constate une satisfaction élevée à l'égard des formations Agefiph, avec 85% de bénéficiaires se disant assez ou très satisfaits (Etude TNS Sofres). On compte même près de un tiers de « très satisfaits » parmi les bénéficiaires de certains types de formations (FEPE, formations rémunérées Agefiph), ce qui est particulièrement élevé.
- * Le contrat de professionnalisation est jugé positif par 86% des personnes handicapées et 91% des employeurs (Etude Cisame).
- * Enfin, d'un point de vue plus pratique, les acquis de la formation sont jugés utiles dans leur emploi par 61% (Etude TNS Sofres).

Des constats congruents avec la phase qualitative

- * Membres du circuit ADAPT et Agefiph ne relèvent pas du même type de formation :
 - Les premiers suivent des formations réservées aux personnes handicapées
 - Les seconds intègrent des formations de droit commun
 - * Toutefois, nous relevons à travers les deux circuits :
 - Des éléments de satisfaction identiques : qualité des contenus, des intervenants
 - Des apports similaires, en termes d'apprentissage mais aussi à un niveau plus psychologique, de confiance en soi
 - Des bémols en termes d'organisation
- Des éléments qui sont plus ou moins marqués toutefois selon les circuits



Etude sur la formation professionnelle des personnes handicapées



La qualité des contenus et des formateurs

- * L'ensemble des interviewés affichent **un très haut niveau de satisfaction concernant le fond même des formations** :
 - « *Un contenu intéressant, des gens compétents, et les formés intéressés, qui avaient envie de construire quelque chose* » (Agefiph, sept, Homme, 49 ans, en activité)
- * Des formations diverses, mais qui apportent de réelles connaissances
 - « *Elle m'a permis d'acquérir des connaissances au niveau électricité, plomberie, etc... Et au niveau de la confiance c'était bon, le formateur me faisait pas mal de compliments* » (Agefiph, sept, Homme, 49 ans, sans emploi)
- * Elles sont par ailleurs portées par des intervenants de qualité
 - « *C'était des professionnels du métier, c'est pas n'importe quoi* » (Agefiph, mars, homme, 56 ans, intérim)
- * Le matériel mis à disposition est également satisfaisant, et apporte un gage de sérieux supplémentaire
 - « *Nous on était 8, sur de la formation continue, j'ai fait de l'anglais, on est formé à des logiciels, c'est pas mal. On reprend un train-train aussi, mais avec du sur-mesure, c'est l'avantage* » (ADAPT, homme, sans emploi, 31 ans)



La qualité des contenus et des formateurs (2)

- * Seules deux interviewées ont fait état d'une insatisfaction réelle :
 - * L'une parce que le groupe intégré était trop nombreux et avec des différences de niveaux marquées
 - « On est trente, il y a une prof et il y a tous les niveaux (...) On est mélangés au milieu de cette fourmilière et il n'y a qu'une seule prof qui passe quand vous levez la main et vous attendez des demi-heures » ; « Après, ils vous mettent « acquis », « acquis », « acquis », mais c'est faux » (Agefiph, mars, femme, 45 ans, sans emploi)
 - * L'autre car la formation était trop théorique
 - « La formation était sensée me préparer sur les bases de la cuisine, les termes culinaires, les préparations, les sauces etc... Mais ils me faisaient aussi apprendre les maths et le Français, aucun rapport avec ce que je voulais... La formation n'était pas très au point, les formateurs ne sont pas très au point, ils cherchent les cours sur internet et ils font des photocopies... » (Agefiph, sept, Femme, 37 ans, sans emploi)



Des difficultés pratico-pratiques

* Tous les interviewés, mais de façon toutefois plus marquée au sein du circuit Adapt, font état des difficultés logistiques autour de la formation

* C'est d'abord un nouveau rythme qu'il faut trouver, souvent en confrontation avec un handicap avec lequel on réapprend également à vivre

* A l'Agefiph : certains se plaignent des retards de paiement

* « *Le financement avec l'Agefiph ça a été catastrophique. Je ne peux pas dire que j'ai failli me faire virer parce que moi ça se passait bien, mais moi j'étais gênée. Ca a été embêtant pour eux. Ca m'a mise en difficulté, parce que je vivais comment financièrement. Parce que dans ces cas-là ça vous réduit de moitié votre allocation handicapé. J'étais sensée avoir le complément avec la formation. Donc financièrement ça a été chaud.* » (Agefiph, sept, femme, 48 ans, sans emploi)

* C'est une nouvelle organisation familiale à adopter : tout le monde doit alors s'y mettre

« *Ce n'était pas difficile, j'ai dû travailler le soir et le dimanche après-midi, ma femme m'a dit pas de problème* » (Agefiph, sept, Homme, 54 ans, sans emploi)

« *C'est très difficile parce qu'on retourne sur les bancs de l'école, à 40 ans, être interne, se remettre à bêcher, c'est vraiment pas simple. C'était un sacrifice de partir, ma famille m'a beaucoup soutenue, ma fille a du être gardée parce que mon conjoint travaille de nuit par exemple* » (ADAPT, femme, avec emploi, 43 ans)

« *Ce qui est dur c'est de s'organiser pour les courses, les devoirs le soir. Il faut mener la vie de tous les jours en tant qu'adulte et en même temps revivre une vie d'école. Et ça c'est pas facile.* » (Agefiph, mars, femme, 48 ans, sans emploi)

➔ Une difficulté supplémentaire pour les femmes ?



Des difficultés pratico-pratiques (2)

→ Des éléments accentués lorsque la formation est éloignée (particulièrement marquée côté Adapt)

« J'ai été obligé de louer un studio. Rien qu'en logement j'en ai eu pour 900 euros. J'ai la chance d'avoir eu mes parents qui m'ont prêté l'argent. » (Agefiph, mars, homme, 25 ans, CDI)

« La concession c'était d'aller à Evian, c'est très loin, et c'est toujours difficile, il faut s'organiser, on ne rentre que le week-end, par exemple. Mon mari m'a dit qu'il me soutenait, c'était fondamental. Il n'a pas hésité pour que je parte 15 mois, il a pris en charge toutes les choses, faire le papa, la maman aussi. Au début on est tous un peu désorienté, mais moi je voulais vraiment une autre vie » (ADAPT, femme, sans emploi, 36 ans)

• Dans ces cas d'éloignement, les formés attendent donc également une vie et des animations « paraformation »

« On pouvait faire du handisport dans mon centre au Mans, on faisait beaucoup de choses à côté » (ADAPT, homme, sans emploi, 45 ans)

« Je trouve qu'il manquait des activités, on n'avait pas Internet dans les chambres, même pas une salle d'ordinateurs disponibles, pas beaucoup de sorties, c'est dommage » (ADAPT, homme, sans emploi, 31 ans)



L'adaptation au handicap ?

- * Un paradoxe émerge : ce sont les formations a priori présentées comme adaptées aux personnes handicapées qui sont le plus critiquées pour leur adaptation :
 - * Des critiques communes : la nécessité de prendre un nouveau rythme
 - * Mais côté Agefiph, le sentiment que tous les efforts sont faits
 - « Les gens m'ont accepté tel que je suis. Ils faisaient attention à parler moins fort, ils ont pris de bonnes habitudes » (Agefiph, mars, homme, 56 ans, intérim)
 - « Par contre, c'est la dernière formation que je ferai. J'ai terminé épuisée. J'ai failli abandonner, heureusement que j'ai eu beaucoup de soutien. La formatrice et tout, elle m'a dit de ne pas lâcher, elle a aménagé les horaires. » (Agefiph, mars, femme, 48 ans, sans emploi)
 - * Certains pointent toutefois en mineur l'apparition d'une certaine « jalousie » des valides face au financement de la Formation par l'Agefiph
 - « Parfois, quand il y a des personnes handicapées, les autres sont jalouses parce que ça permet de financer les formations. » (Agefiph, mars, homme, 49 ans, à son compte)



L'adaptation au handicap ? (2)

- * Côté ADAPT, des critiques plus fortes quant à la fatigue imposée ... et un certain manque d'indulgence
 - « J'étais avec un diabétique de type II, s'il ne venait pas signer à l'heure, la rémunération CNASEA sautait, alors qu'il était obligé de se faire des piqûres d'insuline, ou alors des bipolaires qui ne peuvent pas se réveiller le matin, et ça c'est pas pris en compte. Il y a des psys, des médecins, mais le psy on ne le voyait jamais par exemple. C'est comme un accompagnement qui pourrait être adapté, mais qui ne l'est pas en fait » (ADAPT, femme, avec emploi, 55 ans)
- * Et des interrogations sur les aménagements
 - « Ce qui est dingue, c'est que c'est dans un château classé, mais rien n'a été fait pour que les gens en fauteuil roulant puissent y accéder » (ADAPT, homme, sans emploi, 31 ans)
- On y lit sans doute aussi des difficultés liées à un plus grand éloignement de l'emploi ... et ainsi, une motivation qui peut paraître moins importante chez certaines
 - « Il y a des stagiaires qui sont là juste pour toucher le CNASEA, c'est choquant, parce que ce n'est pas surveillé. De ce côté-là ce n'est pas sérieux » (ADAPT, femme, sans emploi, 54 ans)
- Mais aussi peut être une plus grande exigence à l'égard d'une formation spécifique aux personnes handicapées : certains souhaiteraient par exemple la représentation d'un seul type de handicap par formation, jusqu'à rêver ainsi d'une « hyper-adaptation »
 - « Il y avait toutes sortes de handicaps, avec des maniacodépressifs, des handicaps psychiatriques, c'est une catastrophe, parce que tous les handicaps sont très différents, et ils nous infantilisent tous par contre de la même manière » (ADAPT, femme, avec emploi, 55 ans)



Des apports indéniables

- * Si certains ont pu traverser des phases de doute,

« C'était dur. Il a fallu gérer les enfants, le travail, et le doute. Il y a des moments où on se demande si on va être vraiment capable. Moi j'ai eu des moments où j'ai failli baisser les bras et je n'étais pas la seule. (...) Il a fallu trouver toute une organisation. Ce qu'on a fait, mais ça a été une source de stress permanente » (Agefiph, mars, femme, 42 ans, CDI)

- * Le rôle de l'environnement est alors important, mais peu osciller entre surprotection et soutien

« La réaction de l'entourage a été positive, mais il y avait une inquiétude sur comment j'allais faire pour tout gérer » (Agefiph, sept, homme, 49 ans, sans emploi)

- * L'ensemble des interviewés soulignent les apports de la formation :

- * Un gain de confiance en soi indéniable

« Moi ça m'allait parce que j'étais en alternance, je voyais aussi des pros, et ça m'a donné de l'assurance. » (ADAPT, femme, avec emploi, 55 ans)

« Je me suis rendue compte que c'est pas parce qu'on reste à la maison plusieurs années à rien faire qu'on est perdu. (...) Ca m'a prouvé à moi-même que j'étais capable de réussir quelque chose. Même apprendre. » (Agefiph, mars, femme, 48 ans, sans emploi)

- * Des compétences

« Ca m'a apporté de la méthodologie, rigueur dans le travail » (Agefiph, mars, homme, 24 ans, étudiant)

- * Une qualification

« J'ai le diplôme, c'est toujours un petit truc en plus qui est bien quand vous cherchez du travail » (Agefiph, mars, femme, 43 ans, sans emploi)

- * Une aventure humaine

« Il y avait un vrai soutien entre nous. Ca n'a rien à voir avec l'école. » (Agefiph, mars, homme, 49 ans, à son compte)



Un bilan plutôt positif autour de la formation en elle-même



Si deux interviewés sur les 30 ont fait état d'une réelle insatisfaction à l'égard de leur formation, et que quelques bémols apparaissent, la formation en elle-même est globalement très bien perçue, riche en apports professionnels et personnels et ne semble donc pas nuire à l'insertion des personnes handicapées, au contraire.

Si nous avons déjà vu que l'orientation et la manière dont elle s'effectuait pouvait expliquer les difficultés d'insertion, c'est sans doute également au niveau de l'insertion même qu'il faut trouver d'autres pistes d'explications.





Un accès limité au monde de l'emploi

Etude sur la formation professionnelle des personnes handicapées

Une insertion limitée au monde du travail

- * Ceux qui ont réussi sont minoritaires (12 sur 30) et se trouvent avant tout au sein du circuit Agefiph (9)
- Une situation dans laquelle la formation est valorisée, mais pas seulement

- * Ceux qui n'arrivent pas à intégrer le monde du travail sont majoritaires
- Une situation dans laquelle la formation n'est pas nécessairement mise en cause et dans laquelle le handicap, s'il a une influence dans la non insertion, joue un rôle plutôt ambigu

- * Dans tous les cas, le handicap délimite les possibilités d'emploi :
 - * Dans l'activité même
 - * Mais également spatialement : nombreux sont ceux qui ne souhaitent pas quitter leur région pour trouver un emploi, mais cette problématique de la mobilité touche l'ensemble de la population active
 - * Et temporellement : la plupart des interviewés cherchent plutôt une activité à temps partiel
- « J'ai quelques entretiens, mais même quand je leur dis qu'ils auront des aides et tout, c'est quand je dis que je postule pour un contrat de 15h que ça ne marche plus.(...) Les employeurs n'ont plus le temps et sont soumis à des exigences de rentabilité » (Agefiph, mars, femme, 45 ans, sans emploi)



Des formations dont l'utilité pour la recherche d'emploi reste à perfectionner

DESK

- * Concernant la recherche d'emploi, les enquêtes confiées par l'Agefiph présentent des résultats contrastés. Si une majorité des bénéficiaires de formations estime qu'elles sont un atout dans leur recherche d'emploi, les études à notre disposition semblent montrer que leur utilité reste limitée et dépend du type de formation.
- * Ainsi, de nettes majorités estiment que les formations reçues sont un atout supplémentaire sur le marché du travail :
 - * 77% estiment que la formation reçue (qualifiante et non qualifiante) est utile dans le cadre de la recherche d'emploi (Etude Pluricité),
 - * 55% de ceux qui ont trouvé un emploi pensent que la formation (qualifiante et non qualifiante) a contribué à leur accès à l'emploi (Etude TNS Sofres).
- * Cependant, les résultats bruts du retour à l'emploi des bénéficiaires ne permettant pas de dresser un tableau aussi satisfaisant.
 - * Ainsi, 6 mois après leur formation Agefiph, 23% des bénéficiaires (tout type de formation) sont en emploi, un chiffre qui monte à 27% un an après la formation. Toutefois, seuls 23% d'entre-eux sont en CDI (Etude TNS Sofres).
 - * Une insertion qui grimpe lorsque nous nous centrons sur les formations rémunérées Agefiph : 31% sont en emploi après 6 mois, 37% après 1 an.
 - Des chiffres qui restent toutefois bien en deçà de ce que nous observons auprès de l'ensemble des demandeurs d'emploi
- * Le contrat de professionnalisation obtient de meilleurs résultats : le taux d'emploi passe pour ceux qui le suivent de 25% à 70% (45% trouvent donc un emploi grâce à lui) Ces embauches sont très majoritairement durables (Huit embauches sur dix sont réalisées en CDI (Etude Cisaré),

Le suivi avant, pendant et après la formation sont à améliorer 1/2

DESK

- * Un des principaux leviers d'amélioration des formations professionnalisantes est, d'après les bénéficiaires, **le suivi avant, pendant et après la formation**.
- * Même si ce suivi est le plus souvent mis en place, il gagnerait à être amélioré, notamment en s'étalant sur de plus longues périodes.
- * L'information préalable à la formation semble parfois trop limitée au regard de son importance dans la réussite des parcours de formation.
 - * Ainsi, seuls 51% des bénéficiaires pensent savoir vers qui se tourner pour obtenir de l'aide/des conseils à l'Agefiph, et ils ne sont que 38% à déclarer bien connaître les aides et services proposés par l'Agefiph.
 - * Plus globalement, 60% jugent claires les informations sur les formations reçues par l'Agefiph (Etude Pluricité).
- Un élément qui renvoie au maquis institutionnel évoqué plus haut
- * En amont de la formation, il conviendrait de mieux informer les bénéficiaires potentiels de l'existence de ces programmes, sans pour autant forcer des personnes réticentes à y participer. Les personnes handicapées gagneraient aussi à ce que leur projet professionnel soit précisé, voire construit plus en profondeur avec un conseiller. Enfin, afin de mieux mettre en adéquation l'offre de formation et les demandes des bénéficiaires, l'information sur leur contenu précis (objectifs, méthodes, niveau demandé, etc.) devrait être mise à disposition et discutée (Etude Pluricité).

Le suivi avant, pendant et après la formation sont à améliorer 2/2

DESK

- * Dans le cadre spécifique des contrats de professionnalisation, la mise en place de préformations est jugée utile à 70%, et 61% jugent la présence du tuteur « indispensable », un chiffre plus élevé encore du côté des entreprises (Etude Cisame).
- * Pendant la formation, un suivi régulier devrait être mis en place, afin de s'assurer qu'elle corresponde bien à ce qui avait initialement été annoncé au bénéficiaire. Le contenu des formations devrait être en partie modifié, notamment en privilégiant les formations longues et alternant régulièrement cours et stage pratique, afin de préparer au mieux à la vie professionnelle (Etude Pluricité).
- * L'orientation et le suivi semblent parfois faire défaut. Ainsi, si huit personnes handicapées sur dix ont bénéficié d'un suivi suite à la formation, ce suivi a majoritairement été à l'initiative des bénéficiaires dans le cadre des formations rémunérées, alors qu'il a le plus souvent été à l'initiative de la structure d'accompagnement après des formations courtes (Etude TNS Sofres).
- * Enfin, l'après formation pourrait être mieux pensée, avec notamment la mise en place d'une clôture formelle à la fois avec le prestataire de la formation pour en identifier les forces et les faiblesses, et avec les conseillers (Cap Emploi/Agefiph) afin de définir une stratégie de retour à l'emploi capitalisant sur la formation (Etude Pluricité).



Après avoir vu ces constats chiffrés,
penchons nous sur la façon dont cela s'est passé concrètement pour nos 30 interviewés.



D'abord pour les 18 qui n'ont pas retrouvé, puis, pour finir sur une note positive,
sur les 12 dont les démarches ont été couronnées de succès.



La déception de ceux qui ne trouvent pas d'emploi

- * Le sentiment d'échec de ceux qui ne retrouvent pas d'emploi à l'issue de la formation est important ... surtout si les attentes étaient importantes. Pour expliquer leurs difficultés persistantes, la mise en accusation de la formation n'est que mineure
 - * Leur regard sur la formation reste positif ...
 - « Un bilan positif, j'étais même déçu quand ça s'est terminé. J'étais content, j'avais une activité assurée pour 8 mois. Après, le chômage ça met un coup au moral » (Agefiph, Homme, 49 ans, sans emploi)
 - * ...d'ailleurs certains (2 à l'ADAPT) font le choix de poursuivre leur formation
- * Quand les critiques apparaissent, en mineur, mais de façon plus marquée côté ADAPT, elles se centrent bien plutôt sur :
 - * d'éventuelles erreurs d'orientation, notamment dans des secteurs en difficulté,
 - « Je suis arrivé à la fin de formation en tourisme, et c'était la crise, donc impossible de trouver du boulot. À Saint Etienne il y a une vingtaine d'agences de tourisme, et je les ai vues : c'est des petites nanas blondes qui sont recrutées, et quand elles ont le poste elles restent c'est sûr. Moi en m'appelant XXX, avec une formation et un handicap, ils ne me prennent pas, donc on se retrouve sans rien, même plus le CNASEA et sans boulot. J'ai vraiment l'impression d'avoir fait une formation qui ne sert à rien » (ADAPT, homme, sans emploi, 31 ans)
 - * ou leur manque d'expérience dans la profession visée
 - « Le manque d'expérience. Les patrons ne peuvent pas confier un camion qui vaut des dizaines de milliers d'euros à une personne sans expérience » (Agefiph, sept, Homme, 53 ans, sans emploi)
- * Certains, en particulier côté ADAPT, regrettent que la formation ne soit pas réellement diplômante et donc qualifiante au regard des entreprises
 - « Pour les employeurs, une formation à l'ADAPT ce n'est pas un diplôme, c'est rien pour eux » (ADAPT, femme, avec emploi, 31 ans)



La déception de ceux qui ne trouvent pas d'emploi (2)

- * Les personnes handicapées, qui dans la plupart des cas n'affichent pas un projet professionnel aussi mobilisateur que ceux qui ont trouvé un emploi mettent plutôt en cause :
 - * Le manque de préparation à la recherche d'emploi
 - « À l'ADAPT on était censé avoir une partie où on nous parlait de l'insertion professionnelle, pour nous vendre, pour nous donner des outils dans la recherche d'emploi. Mais là ça a été zéro, ça ne s'est même pas fait » (ADAPT, femme, avec emploi, 55 ans)
 - * L'absence de suivi des institutions après la formation pour faciliter leur retour à l'emploi : aide à la rédaction de cvs, mise en contact, ...
 - « Je ne trouve rien, même pas un stage, personne ne me veut, il faut qu'ils me trouvent un employeur, il faut qu'ils m'aident sinon ça ne sert à rien » (ADAPT, homme, sans emploi, 29 ans)
 - « J'ai le sentiment qu'on est surprotégé à l'ADAPT, et quand on sort, plus rien ne se passe, même pas un appel pour savoir ce qu'on devient, il y a une coupure très nette et on est très seul après, quand on n'a rien retrouvé » (ADAPT, femme, sans emploi, 54 ans)
 - « Ma conseillère m'avait dit que jusqu'à il n'y a pas longtemps, il y avait un intérêt pour une boîte de m'embaucher, du fait de mon âge et de mon handicap. Mais elle ne me l'a pas expliqué plus que ça. Donc du coup, pour moi, pour me marquer et tout ça, je n'ai pas pu le faire. / « Et puis je n'arrive pas à mettre le doigt sur ce qui au niveau matériel et aménagement d'un poste de travail, pourrait m'aider. Je ne sais pas comment je pourrais faire du tout. » (Agefiph, mars, femme, 49 ans, sans emploi)
 - « Je me suis débrouillé seul. Mon conseiller m'a proposé un stage de recherche d'emploi mais je suis assez vif, quand je vois une offre j'envoie un CV » (Agefiph, sept, Homme, 54 ans, sans emploi)
- Ici, et cela est particulièrement frappant pour ceux qui ont suivi un circuit ADAPT, l'éloignement initial de l'emploi et l'appartenance à un groupe social moins favorisé accentuent ce sentiment d'abandon et d'absence de suivi reproché aux institutions.



La déception de ceux qui ne trouvent pas d'emploi (3)

- * La situation économique, qui rend les entreprises frileuses
 - « Avec une formation comme ça, je pensais trouver tout de suite. C'est la crise, il n'y a pas d'offres » (Agefiph, sept, Homme, 49 ans, sans emploi)
- * L'âge ... qui constitue un frein à l'emploi semble-t-il bien plus marqué que le handicap lui-même
 - « À 50 ans ils ne veulent plus de nous, on est foutu, avec ou sans handicap d'ailleurs » (ADAPT, homme, sans emploi, 51 ans)
 - « Je me suis inscrit en agence d'intérim, parce que je savais que ce n'était pas par rapport à mon handicap, mais par rapport à mon âge. C'était plus mon âge mon handicap. Je savais et on me l'avait dit que je n'aurai plus de postes en CDI. » (Agefiph, mars, Homme, 56 ans, intérim)
 - « Plus on vieillit, plus on se dit que l'employeur il ne va pas prendre quelqu'un qui a 45 ans. Les jeunes sont prêts, ils ont tous les bagages qu'il faut, ils ne vont pas partir... c'est plus ça qui me gêne que le handicap en lui-même. Il y a très peu d'emplois, donc ce n'est pas tellement ma maladie » (Agefiph, sept, homme, 45 ans, sans emploi)
 - « Si j'avais eu 10 ou 15 ans de moins ça aurait peut-être marché... C'est l'âge qui gêne le plus » (Agefiph, sept, Homme, 54 ans, sans emploi)
- Certains n'hésitent toutefois pas à parler de discrimination et de cumul du handicap ... avec une impulsion des pouvoirs publics (primes incitatives, sanctions en cas de non application des quotas, ...) encore trop faible
 - « Le handicap on ne doit pas le dire, juste au moment de l'entretien sinon on serait éliminé. Sauf si c'est un poste spécifique handicapé » (Agefiph, sept, Homme, 49 ans, sans emploi)
- * Notons également que dans certains cas, c'est le handicap lui-même, qui par son aggravation, empêche le retour à l'emploi : deux personnes ont ainsi été déclarées inaptées



La déception de ceux qui ne trouvent pas d'emploi (4)

→ Un sentiment d'impasse, favorisant l'amertume et l'inquiétude

« Je suis un peu paumée, je ne sais plus quoi faire, refaire une formation ? M'arrêter ? Cette formation a été un gros sacrifice, et j'en tire la conclusion que ça n'a servi à rien. Je suis très pessimiste pour l'instant » (ADAPT, femme, sans emploi, 52 ans)

« Si c'était à refaire je ne sais pas si ça vaudrait le coup d'engager de l'argent là-dedans, ça ne débouche sur rien » (Agefiph, sept, Homme, 54 ans, sans emploi)



Le circuit de ceux qui trouvent un emploi (1)

* Pour la plupart des interviewés qui sont parvenus à décrocher un emploi à l'issue de la formation préexiste un projet professionnel, souvent bien établi avant le démarrage de la formation et qui a alimenté le désir et la motivation à suivre la formation :

* Ils ont ainsi parfois déjà pris des contacts avant le démarrage de la formation

* Ils sont régulièrement embauchés là où ils ont suivi le stage inclus dans la formation

« Ca a été fulgurant. J'ai été embauché dans l'entreprise dans laquelle j'ai fait mon stage de fin de formation. Après avoir galéré pendant 3 ans, ça a été fulgurant, donc je me suis dit que j'avais vraiment bien fait de faire cette formation » (Agefiph, mars, homme, 25 ans, CDI)

* La recherche d'emploi n'est pas qualifiée de difficile (Internet, ... des éléments très classiques), tandis que les institutions ne sont pas mises en avant dans la recherche d'emploi, même si les points de suivi sont appréciés

* A noter toutefois le rôle positif des Cap Emplois ou, dans un cas très spécifique (licence de taxi), de « boutique de gestion »

« Le seul souci après votre formation, c'est que vous rentrez chez vous et il faut trouver une licence de taxi à acheter. J'ai été aidé par la boutique de gestion. On a fait des prévisionnels. Et puis après il y a différentes phases d'accompagnement. C'est des gens très compétents, comparés à Pôle emploi par exemple. Ils connaissent bien leur métier et ils s'occupent de tout. On est très bien accompagné. » (Agefiph, mars, homme, 49 ans, à son compte)

* Tous s'accordent à dire que la formation a été déterminante : nombreux sont ceux qui estiment qu'elle leur a « sauvé la vie »

* Dans son contenu

* Dans la confiance en soi

« La formation n'a pas eu d'effet direct sur mon recrutement, mais c'est grâce à la formation que j'ai acquis la confiance en moi nécessaire pour être embauchée » (Agefiph, sept, Femme, 29 ans, en activité)



Le circuit de ceux qui trouvent un emploi (2)

→ Elle a permis de concrétiser un projet fort et de favoriser l'autonomie et la prise d'initiatives des personnes handicapées

« *Ca a été salvateur. Parce que j'étais pas bien, à la limite de la dépression et en l'espace de 3 mois, je suis passé de chômeur de presque longue durée à CDI (...) C'est clair que cette formation c'est la meilleure chose qui me soit arrivé.* » (Agefiph, mars, homme, 25 ans, CDI)

« *Si j'avais su, je l'aurais fait avant. Si j'y avais pensé avant, ça aurait été bien. Je suis mieux maintenant que quand j'étais dans la grande distribution.* » (Agefiph, mars, homme, 49 ans, à son compte)

* Dans ce contexte positif, la prise de poste est considérée comme facile et aucune difficulté dans le quotidien de travail n'apparaît

« *Mais ça se passe toujours bien. Ils adaptent le rythme du coup. Les gens réagissent plutôt avec respect parce qu'ils savent que j'ai eu beaucoup d'opérations.* » (Agefiph, mars, homme, 24 ans, étudiant)

• Lorsque des difficultés apparaissent, elles sont bien plus reliées à des difficultés propres à l'entreprise et non liées à la personne handicapée elle-même

« *Ma première mission, je ne me suis pas du tout intégré, je ne suis resté que 4 jours. Il y avait une très mauvaise ambiance, des conditions pas bonnes, des horaires aberrants, et très loin de chez moi. Ce n'était pas dû à mon handicap ou à mon âge. Même entre eux il y avait une très mauvaise ambiance.* » (Agefiph, mars, homme, 56 ans, intérim)

• Pour une personne toutefois, le handicap a été sous-évalué, ce qui a posé des difficultés dans la tenue du poste : elle a dû quitter son emploi

« *Ils savaient mais ne tenaient pas toujours compte de mon handicap, c'est pour ça que j'ai des problèmes actuellement. La plupart du temps on oubliait, au milieu du service il faut assumer* » (Agefiph, septembre, Femme, 37 ans, sans emploi)



Le circuit de ceux qui trouvent un emploi (3)

- * Pour autant, un certain malaise persiste quant au handicap en lui-même
 - * Les primes attribuées à l'entreprise pour l'embauche d'une personne handicapée laissent perplexe ; un interviewé a d'ailleurs préféré ne pas déclarer son handicap tandis que les autres essaient d'être objectifs quant à l'intérêt de ces aides
 - « *Les aides ça a dû jouer. Je ne vais pas me voiler la face. S'il n'y avait pas d'aide, ils préféreraient embaucher quelqu'un de valide. Après, les aides, c'est juste incitatif, mais ils voient bien que si on veut faire un métier malgré notre handicap, c'est que le handicap ne gêne pas pour le métier en question. Et que derrière on est largement aussi performant que quelqu'un de valide. Mais je pense que s'il n'y avait pas d'incitation, on aurait beaucoup moins de chance.* » (Agefiph, mars, homme, 25 ans, CDI)
 - « *Je voulais lui remettre mon dossier, mais je ne sais pas si j'ai très envie de lui en faire bénéficier à elle. Je pense que ces 1600 euros là, elle n'en a pas besoin. Elle ne les mérite pas.* » (Agefiph, mars, homme, 34 ans, CDI)
- Un bilan très positif, même si une certaine inquiétude persiste : comment le handicap va-t-il évoluer ? Pourra-t-on conserver son emploi ?
- « *Je suis ravie de faire ce que je fais, je suis très à l'aise. J'ai des perspectives d'évolution dans ce domaine. Dès que mes enfants seront plus autonomes, j'espère travailler plus.* » (Agefiph, mars, femme, 42 ans, CDI)
 - « *Dans 10 ans, j'aurai sûrement fini de faire ce métier là. Physiquement je n'y arriverai pas. Mon corps ne suivra plus. Il faudra que je pense à une reconversion.* » (Agefiph, mars, homme, 34 ans, CDI)
 - « *L'avenir, je n'en sais rien, c'est ma maladie qui gère, c'est elle qui commande* » (Agefiph, mars, femme, 48 ans, sans emploi)





Pour conclure

Etude sur la formation professionnelle des personnes handicapées

Pour conclure

- * Handicapée, mais formée et animée par un projet professionnel fort, le retour à l'emploi semble très accessible

« La vie est un puzzle. Il y a une cohérence avec ce que je faisais mais sans les gestes répétitifs, ça me convient parfaitement. Et je n'ai pas abandonné l'univers de la beauté » (Agefiph, sept, Femme, 41 ans, en activité)

« C'est un bon bilan. J'ai trouvé un poste qui m'a permis de redémarrer. Je vais peut-être évoluer vers un poste à plus forte responsabilité. Petit à petit, je reconquiers la vie » (Agefiph, sept, Femme, 29 ans, en activité)

- * En revanche, pour ceux qui subissent une orientation plus qu'ils n'en sont acteurs, le retour à l'emploi est plus difficile

- Certains font d'ailleurs état de véritables erreurs d'orientation et se montrent alors plus critiques
- La nécessité de suivi, qui n'est globalement pas mis en avant, ce que nous aurons confirmé des enquêtes antérieures menées auprès des Cap Emploi, devient alors nettement plus fort

→ Un premier levier autour de l'accompagnement et du suivi :

- En amont; et notamment autour de l'orientation et du projet d'emploi :
 - L'efficacité de la formation réside dans un meilleur ciblage des objectifs des bénéficiaires ainsi que des besoins des employeurs.
 - L'objectif des bénéficiaires de formation n'est pas toujours directement de retrouver un emploi, il convient de prendre en compte cet aspect.
 - Les chances de retour à l'emploi doivent être mieux évaluées lors de l'orientation
- Pendant : en vérifiant l'adaptation de la formation au handicap
- Ensuite : en accompagnant davantage les plus éloignés de l'emploi et ceux qui se montrent moins proactifs dans leur recherche d'emploi
- Leur apprendre à se vendre, notamment face à des employeurs qui se montrent suspicieux face aux périodes hors emploi

Pour conclure

- * **Notons enfin le caractère mouvant du handicap : au-delà d'une fragilité plus importante, est-ce que le plus grand handicap n'est pas l'âge ...**

- * Dans un monde professionnel qui souvent produit le handicap

- * À un moment où la pression sur l'emploi des seniors se fait plus forte

- Un déplacement du questionnement sur l'emploi des personnes handicapées, alors que nous observons par ailleurs une corrélation très forte dans les entretiens menés entre la difficulté à trouver un emploi et l'âge (sur les 18 personnes interrogées qui ne sont pas en activité, 13 ont plus de 45 ans ; sur les 12 en emploi, 4 seulement ont plus de 45 ans)

« Et puis la grosse différence, c'est que maintenant, les entreprises elles sont plus sévèrement punies quand elle n'embauchent pas d'handicapés. Ça existait avant mais c'était pas assez contraignant. Et puis, je vais avoir 50 ans et le Gouvernement il n'arrête pas de dire qu'il veut remettre les seniors au boulot, alors je me dis que ça va peut-être m'aider. Je prends toutes ces petites choses pour me dire que ça marchera peut-être » (Agefiph, mars, femme, 48 ans, sans emploi)



Merci